
Cooper, David & Subotzky, George. – *The Skewed Revolution. Trends in South African Higher Education : 1988-1998*

Bellville, Education Policy Unit, University of the Western Cape ;
Johannesburg, Thorold's Africana Books (distributeur), 2001, 284 p.

Yann Lebeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1520>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003
Pagination : 439-440
ISBN : 978-2-7132-1809-5
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Yann Lebeau, « Cooper, David & Subotzky, George. – *The Skewed Revolution. Trends in South African Higher Education : 1988-1998* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 169-170 | 2003, mis en ligne le 21 décembre 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1520>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Cooper, David & Subotzky, George. – *The Skewed Revolution.* *Trends in South African Higher Education : 1988-1998*

Bellville, Education Policy Unit, University of the Western Cape ;
Johannesburg, Thorold's Africana Books (distributeur), 2001, 284 p.

Yann Lebeau

- 1 La contribution attendue de l'enseignement supérieur à la transformation de l'Afrique du Sud post-apartheid a fait l'objet d'un nombre considérable de publications. De même, la restructuration du système d'enseignement supérieur dans la foulée du changement politique se trouve au centre d'un large débat et de multiples réformes. Les enjeux de celles-ci dépassent largement les frontières de l'Afrique du Sud, qui constitue à bien des égards un laboratoire d'analyse de dynamiques également à l'oeuvre en Europe (débat démocratisation/massification, effets des politiques compensatrices et de quotas, régionalisation des universités, débat sur l'université comme bien public). Le point de vue sud-africain jouit également d'un statut particulier dans les débats sur la mondialisation de l'enseignement supérieur en tant que « voix du Sud », sorte de contrepoint toléré à la vulgate dominante sur la société du savoir et de l'information.
- 2 La prolifération d'analyses, dynamisée par ce contexte favorable, n'a cependant eu jusqu'à présent que peu d'écho en dehors du milieu de la recherche sur les universités. Une photographie statistique commentée du paysage universitaire, mettant les changements en perspective historique et géographique, manquait au néophyte pour comprendre et situer le flot de discours et de théories sur les capacités et les velléités transformatrices du système. C'est précisément ce à quoi se sont essayés George Subotzky (University of the Western Cape) et David Cooper (University of Cape Town), deux spécialistes réputés de l'enseignement supérieur sud-africain.

- 3 Conçu comme un « guide statistique accessible à tous », l'ouvrage condense des données détaillées sur les changements intervenus dans deux domaines durant la décennie passée : les grandes tendances de la fréquentation étudiante et l'évolution du profil des personnels académique et non académique. L'intérêt du livre tient en grande partie à ce format original, visuel et didactique, où l'analyse, intentionnellement superficielle, appelle peu de critiques.
- 4 Introduit par une « sociologie historique » (chap. 1) du paysage que forment les 36 universités et *technikons* (les instituts de technologie), depuis l'établissement de l'Université du Cap de Bonne Espérance en 1873 jusqu'aux derniers *technikons* établis dans les *homelands* à la fin des années 1980, le livre consacre ensuite cinq chapitres (2 à 6) aux effectifs et à la fréquentation étudiante et un seul au personnel. Les notes techniques sur les sources et les tableaux complets sont renvoyés en annexe.
- 5 Chaque chapitre sur les étudiants interroge les dynamiques de la fréquentation selon le sexe et l'origine ethnique à partir d'un angle distinct (le domaine d'étude, le type d'établissement, etc.), et propose deux types de lecture (« d'un coup d'oeil » et « en détails » ainsi qu'une brève synthèse).
- 6 Bien que beaucoup plus superficielle, la partie sur les employés est également intéressante, notamment le passage sur l'évolution de la composition ethnique où les auteurs montrent clairement que les Blancs restent sur-représentés dans toutes les catégories de personnel (79 % des enseignants chercheurs), en dépit d'une hausse « conséquente » de la participation des Noirs (de 30 à 38 % au total). La « révolution » est également faussée à ce niveau, nous disent-ils en substance, si l'on considère que cette hausse de la représentation des Noirs concerne avant tout les métiers de service (dont ils occupent 70 % des emplois) alors qu'ils ne représentent que 13 % du personnel académique.
- 7 Dans la conclusion générale, Cooper et Subotzky tentent de mettre au jour les réalités macro-économiques et macro-sociales qui peuvent expliquer le caractère complexe et biaisé de cette révolution (car il s'agit bien d'une révolution) de ces dix dernières années en matière de fréquentation étudiante. L'Afrique du Sud, soutiennent-ils, a connu une transformation rapide et sans précédent de la composition ethnique de sa population étudiante, mais l'accès à l'enseignement supérieur demeure très largement le privilège d'une « partially deracialised middle class » (p. 236). Cette approche en termes de classes domine une conclusion très schématique, où les autres facteurs explicatifs considérés comme « aussi importants » sont survolés, mais qui montre bien le faible impact des réformes de l'enseignement supérieur adoptées depuis le milieu des années 1990 sur la « révolution » de la fréquentation étudiante et la « non-révolution » du profil des universitaires.